

Liuret Mécénat 2018



mécènes
DU SUD

AIX-MARSEILLE

MÉCÈNES DU SUD : DES ENTREPRISES À L'ŒUVRE

Notre engagement financier pour les *Ateliers Quel Amour !* et l'accompagnement considérable qu'ils ont impliqué ne devaient pas nuire à notre projet vertébral, en direction des artistes, qui nous engage dans la coproduction d'œuvres nouvelles depuis 2003. En 2018, sept projets d'artistes ont été sélectionnés par notre comité artistique.

En direction du territoire et d'opérateurs culturels vertueux, nous soutenons depuis leur création les salons internationaux, d'art contemporain Art-O-Rama, et du dessin contemporain Paréidolie, judicieusement rehaussés cette année dans le hangar du J1. Nous poursuivons l'invitation à un.e ancien.ne lauréat.e, une manière d'inscrire notre soutien dans la durée, en produisant un nouveau projet. Cette année, nous présentons Etienne Rey (lauréat 2011).

Le soutien à la jeune création nous a rapprochés de l'école des Beaux Arts de Marseille (ESADMM) en s'inscrivant dans un projet de professionnalisation. Nous avons ainsi propulsé en binômes quatre artistes, récemment diplômées, dans deux résidences en entreprises, membres ou non du collectif.

Ces engagements sont à mettre au crédit des entreprises du collectif, sans les dons desquelles rien ne serait possible.

Bénédicte Chevallier,
Directrice de Mécènes du sud Aix-Marseille

Mécène d'œuvres nouvelles

Nous avons fondé notre légitimité sur une action "vertébrale" en direction des artistes en étant le mécène principal d'œuvres nouvelles.

De 2003 à 2013, l'approche pluridisciplinaire a permis de soutenir des projets de littérature, théâtre, danse, musique et arts visuels, mais aussi leur diffusion, des résidences d'artistes, des projets curatoriaux etc.

Depuis 2014, les mécènes ont désiré se polariser sur l'art contemporain. Par un appel à projets, nous collectons des projets de création d'œuvres, de recherche ou d'édition, portés par des artistes, des curateurs, des opérateurs culturels. Un comité artistique de personnalités du monde de l'art se réunit pour sélectionner ceux qui recevront un soutien financier de Mécènes du sud. Tous les projets ou leurs protagonistes justifient d'un lien au territoire Aix-Marseille pour donner un sens à ce soutien, une possibilité d'accompagnement, et des occasions de rencontre.

Une soirée annuelle réunit mécènes et lauréats et active les prémisses des projets. À cette occasion, les membres récompensent l'un d'eux d'un prix Coup de Cœur.

LE COMITÉ ARTISTIQUE 2018

- **Josée Gensollen**

Présidente du Comité artistique
Psychiatre, collectionneur

- **Claude Closky**

Artiste

- **Jean-Marie Gallais**

Responsable du pôle programmation
du Centre Pompidou-Metz

- **Filipa Oliveira**

Curatrice indépendante, Lisbonne

- **Jean-Marc Prévost**

Directeur du Carré d'art, Nîmes

PLASTICIENS ET PROJETS LAURÉATS 2018

PIERRE BELOÛIN

HIFIKLUB

OLIVIER MILLAGOU

ERIK BULLOT

JULIE FABRE

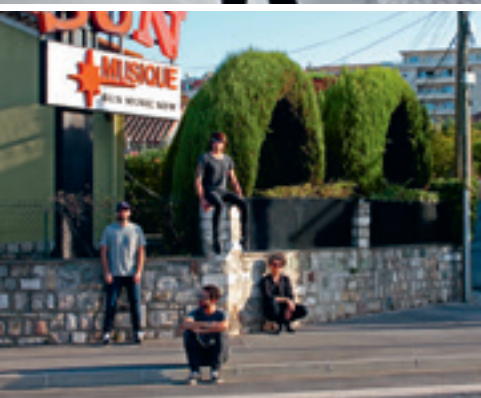
VALENTINE GOUGET

DELPHINE GATINOIS

GETHAN&MYLES

CAMILLE LLOBET

JULIEN PRÉVIEUX



Pierre Beloûin © Alexandre Minard
Hifklub © Pierre Beloûin
Olivier Millagou © Yves Sobanski

TOULON

PIERRE BELOÛIN OLIVIER MILLAGOU HIFIKLUB

CALIFORNIE FRANÇAISE

Tout le monde connaît les panneaux à l'entrée des communes qui vantent le jumelage avec telle ou telle cité d'Europe ou d'ailleurs. Mais à quoi servent vraiment ces partenariats ?

Aujourd'hui, près de sept mille conventions ont été signées entre la France et le reste du monde ; chaque ville décidant du nombre de ses partenariats. Ces jumelages, favorisant les projets de coopération bilatéraux ou multilatéraux, visent notamment à développer les liens d'amitié entre les citoyens par des actions réalisées en partenariat avec le tissu associatif. Expositions, publications ou collaborations artistiques sont autant d'initiatives qui permettent la mise en avant des communes en question, voire de certains personnages qui en sont originaires.

Californie Française est un projet de jumelage factice entre les villes de Toulon et San Pedro visant à identifier les analogies géographiques et les spécificités artistiques des deux territoires en matière d'art, de musique et de littérature. Il s'agira de dresser les portraits croisés des deux scènes locales à la fois viscéralement attachées à leurs racines et disposant d'un réseau ouvert, collaboratif, favorisant leur écho à l'international.

Pierre Beloûin [1973].

Vit et travaille à Ollioules, Paris, Strasbourg.

Olivier Millagou [1974].

Vit et travaille à Bagnol.

Hifklub est un ensemble instrumental basé à Toulon.

MÉCÉNAT

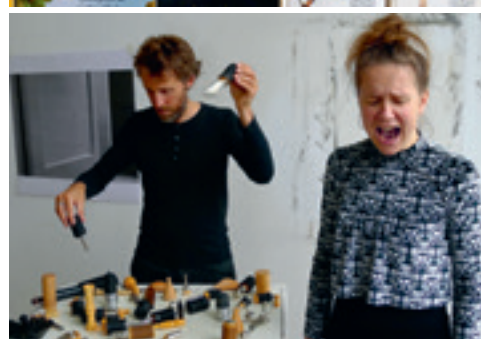
5 000 euros

MAILS / WEB

Pierre Beloûin
pierre@optical-sound.com
www.pierrebelouin.com

Olivier Millagou
oliviermillagou@gmail.com
www.oliviermillagou.com

Hifklub
hifklub@gmail.com
www.hifklub.com



Érik Bullot
Table de travail pour un film à venir, 2018
Répétitions pour un film à venir, avec Maxime Echardour
et Violaine Lochu, 2017
© Érik Bullot

PARIS

ERIK BULLOT

LANGUE DES OISEAUX

Le cri de la mésange noire est un tsi flûté. Le rouge-gorge compose des mélodies gracieuses et variées. Le pinson des arbres est un excellent chanteur, à la voix claire et sonore... Le chant des oiseaux obéit-il à une fonction esthétique ?

Imiter, transcrire leurs chants sur une portée musicale, enregistrer l'ambiance des sous-bois, parler et chanter oiseau sont autant de tentatives de traduire leurs messages et d'imaginer, au-delà, les termes d'une communication possible ou imaginaire entre les espèces. Ces questions sont vibrantes aujourd'hui à l'aube des découvertes sur l'intelligence animale.

Composé de vignettes musicales, graves et drôles, *Langue des oiseaux* est un documentaire de création, poétique et philosophique, sur les pouvoirs de la traduction et les frontières entre les espèces.

Érik Bullot [1963].

Vit et travaille à Paris.

Cinéaste et théoricien, il réalise des films à mi-chemin du film d'artiste, du documentaire et du cinéma expérimental. Ses films explorent les puissances poétiques et formelles du cinéma. Sa filmographie compte une trentaine de titres. Son travail a été présenté dans de nombreux festivals et musées, en France et à l'étranger, notamment le Jeu de Paume (Paris), le Centre Georges Pompidou (Paris), le Mucem (Marseille), la FIDMarseille, la Biennale de l'image en mouvement (Genève), le MAMCO (Genève), le CCCB (Barcelone), le MoMA (New York), le New Museum (New York), le Musée d'art moderne de Buenos Aires, le Festival EXIS (Séoul). Il a publié récemment Le Film et son double. Boniment, ventriloquie, performativité (Mamco, 2017).

Il fut professeur invité à l'Université de New York à Buffalo (États-Unis) de 2009 à 2011. Il enseigne le cinéma à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (France).

TÉL / MAIL / WEB

06 77 42 87 03
erikbullot@hotmail.com
www.lecinemadeerikbullot.com

MÉCÉNAT

5 000 euros

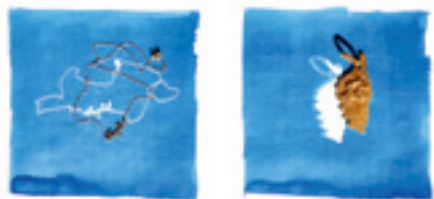


MARSEILLE

GETHAN&MYLES

LAZARE / THE SPACE BETWEEN HOW THINGS ARE AND HOW WE WANT THEM TO BE

Je le vois toujours, j'ai grandi avec ce bijou : c'était à mon père. Il avait cinq belles pièces qu'il avait fait faire lui-même par un bijoutier à Endoume et il les portait tous les jours. C'était quelque chose de très magique : chaque soir il rangeait ses bijoux sur la commode dans le même ordre et chaque matin il les remettait dans le même ordre et mettait dans sa poche une bourse avec du gros sel dedans – pour enlever le mauvais œil. Il était très croyant. C'était un vrai Corse à tous points de vue – même s'il était né à Marseille – et un vrai Capricorne aussi. Il avait un cœur énorme, trop même. Il était très drôle avec les gens, et fier : il n'aurait jamais baissé les yeux devant personne. Même s'il n'était pas grand, il savait s'imposer... Moi aussi j'ai beaucoup de tempérament : on était deux forts caractères à la maison : j'étais bien avant le dernier mot, et lui aussi. C'était drastique entre nous deux. Ma sœur s'entendait mieux avec lui, moi j'étais plus proche de ma mère. Juste avant de mourir il a dit : "Je sais qu'elle pense que je ne l'aime pas, mais je veux que ce bijou aille à Jennifer". Mon père est mort d'un cancer à quatre-vingt ans, ma fille venait de naître. J'avais vingt et un ans... Il s'appelait Dominique.



gethan&myles, 2013 © Donia Lakhdar
Cartel et cyanotypes, exposition Or, 2018 © Myles Quin

TÉL / MAIL / WEB

07 52 02 94 44
gethanandmyles@gmail.com
http://gethanandmyles.blogspot.com

MÉCÉNAT

7 000 euros



NÎMES PARIS

JULIE FABRE VALENTINE GOUGET

MÉDITERRANER



Julie Fabre
Valentine Gouget
L'autre rive, Emeric Lhuisset, 2011-2017

Ce projet d'exposition s'adosse à la dernière livraison de la revue d'art et d'esthétique *Tête-à-tête*. Les auteurs et artistes présents dans ce neuvième numéro ont été invités à penser la Méditerranée contemporaine à partir de l'invention d'un verbe : méditerraner. Ce mot nouveau, comme un territoire ouvert dans l'espace de la langue, porte en lui une pensée-archipel. Méditerraner, c'est faire l'expérience conjointe de l'altérité et de la proximité, préférer à l'homogène et au rectiligne le complexe et le discontinu. «*Nous avons souhaité rassembler et faire dialoguer des œuvres habitées par ces questions, des artistes dont la démarche rend ce verbe opérant.*» Bouchra Khalili, Émeric Lhuisset, Valérie Jouve, Marco Godinho, Joana Hadjithomas, Khalil Joreige, Ismail Bahri, Hervé Paraponaris et Barbara Cassin donnent à voir et à entendre la singularité des trajectoires d'une rive à l'autre de la Méditerranée, capturent l'indicible ou l'invisible de l'atmosphère des villes contemporaines et de leur passé, tentent, enfin, de donner corps à ce verbe d'action dans un espace politique à réinventer.

Julie Fabre [1981]. Vit et travaille à Nîmes.
Docteur en arts plastiques et sciences de l'art de l'Université d'Aix-Marseille, Julie Fabre est membre du comité de rédaction de la revue d'art et d'esthétique *Tête-à-tête* depuis 2016. Elle a contribué au catalogue de l'exposition "Erre-Variations labyrinthiques" du Centre Pompidou Metz et est l'auteur de plusieurs articles, dont le dernier a été publié aux Presses Universitaires du Midi dans l'ouvrage collectif "Espaces d'interférences narratives. Art et récit au XXI^e siècle".

Valentine Gouget [1993]. Vit et travaille à Paris.
Diplômée en arts visuels et en architecture, elle développe sa pratique artistique tout en collaborant à des expositions, articles, créations radiophoniques et en assistant des artistes. Dans le numéro 9 de la revue *Tête-à-tête*, elle publie un entretien avec le journaliste et écrivain Jean-Paul Mari.

MÉCÉNAT

5 000 euros

MAILS

Julie Fabre
julie_fabre@gmail.com
Valentine Gouget
valentinegouget@gmail.com



DELPHINE GATINOIS

LA MARCHANDISE DU VIDE

Ce projet multidisciplinaire a pris naissance à l'occasion de séjours en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Mali et au Sénégal. Nombreux étaient alors les habitants à demander à Delphine Gatinois de lui envoyer un container une fois rentrée en France. Au-delà de la conscience de tout un chacun sur l'importance financière des marchés de marchandises intercontinentaux, l'artiste avait l'envie d'en délimiter l'échelle et d'observer ses impacts sociaux et environnementaux. Matériels ménagers, ventilateurs, habits, jouets, composants électroniques, livres..., tout ce qui n'aura plus d'usage en Europe trouve sa réincarnation en Afrique. Ces marchandises dézuétées sont regroupées pour former de gigantesques monceaux, montagnes d'objets prêts à revivre une dernière fois. Dans cette économie, des équipements ou vêtements incongrus surgissent comme autant d'anachronismes questionnant sur ce déversement nord/sud. Dans cette recherche se confrontent vidéos, images photographiques et performances à travers une collaboration avec deux danseurs et chorégraphes maliens.



Autoportrait © Delphine Gatinois.

La Marchandise du Vide, 2017, capture d'écran.

Yougou Yougou, 2017, photographie numérique, 150 x 80 cm.

Sans titre, 2017, tryptique photographique argentique, tirage numérique, 80 x 80 cm chaque.

Delphine Gatinois (1985)

Vit et travaille à Avignon.

Delphine Gatinois est diplômée de l'École de l'Image d'Épinal et de l'École d'Art de Metz. Elle s'intéresse au réel et à l'imaginaire mystique puisé dans un quotidien en Afrique de l'Ouest où elle séjourne régulièrement. Elle crée selon un principe de mobilité avec des immersions incessantes dans de nouveaux contextes : Sénégal, Mali, Mexique, Italie, notamment.

Elle a décloisonné sa pratique photographique en invitant le dessin, le textile et la vidéo à l'occasion d'un projet transversal réalisé au Sénégal.

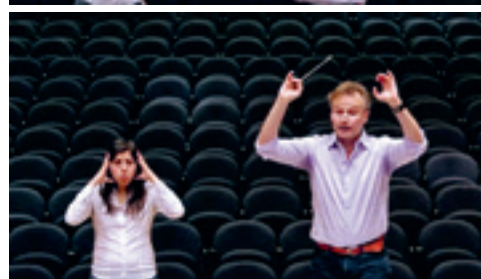
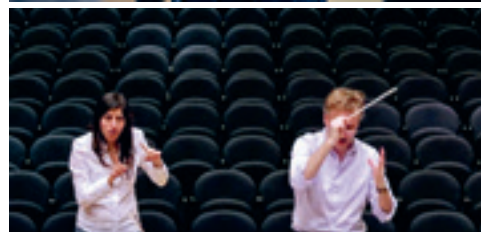
Une approche anthropologique se précise dans ses récentes recherches.

TÉL / MAIL / WEB

06 19 97 14 17
delphine.gatinois@yahoo.fr
www.gatinoisdelphine.fr

MÉCÉNAT

6 000 euros



Camille Llobet © Laurent Thureau

Voir ce qui est dit, 2016, photogrammes © Camille Llobet

TÉL / MAIL / WEB

06 77 46 39 54
llobetcamille@gmail.com
www.camillellobet.fr

CAMILLE LLOBET

STÉNOGLOSSIE

Cette recherche est une mise à l'épreuve de la forme cinématographique par sa description – à la manière de Perec – par les biais d'une performance orale et d'un dispositif d'expérience filmée. Différentes figures du commentaire et de la traduction sont ici convoquées : le bonimenteur, cet "explicateur de vues" en direct qui accompagnait les premiers spectateurs du cinéma, muet à l'époque, à saisir ce nouveau système de représentation ; l'interprète de langues qui développe des capacités neuronales uniques pour, simultanément, écouter, comprendre, interpréter et traduire ; le commentateur sportif radio dont la dynamique vocale, à travers des variations dans la description d'une action invisible, permettent de se la représenter. Le potentiel descriptif d'une langue, la sensibilité d'un regard, les limites du verbal, la modification d'une perception seront interrogés par le biais d'ateliers de recherche rassemblant une trentaine d'interprètes. Ce projet est réalisé en partenariat avec le FRAC PACA, l'ECLAT (Nice), le 3 bis f (Aix-en-Provence) et le programme de recherche PILAB (Beaux-Arts de Marseille).

Camille Llobet (1982)

Vit et travaille à Sallanches (74).

Ses œuvres éclairent les écarts entre le langage et son objet, les intentions et les réflexes, et la manière dont le corps exprime une part non verbale de la communication. Des mises en scènes volontaires des difficultés physiques et mentales à canaliser les affects, qui en retour créent des idiolectes chorégraphiques et musicaux, langages de substitut qui élargissent le champ de l'expression. Dans son travail, il s'agit en premier lieu de la rencontre d'un autre et d'un questionnement à performer puis de la construction d'un dispositif de tournage précis prenant le parti pris de l'expérience filmée comme forme vidéo.

MÉCÉNAT

7 000 euros



PARIS

JULIEN PRÉVIEUX

OF BALLS, BOOKS AND HATS

Julien Prévieux s'attaque à la "smartification" du monde en mettant en scène l'impact des technologies sur les corps et la gestuelle. *Of balls, books and hats* interroge l'autonomisation des machines grâce à des processus d'apprentissage intégrés. Quatre danseurs/acteurs donnent à voir des expériences clés à l'origine de cette évolution. À la fois expérimentateurs et sujets d'expérience, les performeurs interprètent une gamme de processus allant de la reconnaissance des mouvements sportifs aux techniques de négociation d'achat et de vente. Dans cet étrange laboratoire, les corps sont mécaniques et enfantins, précis et stupides, comme s'ils n'avaient qu'une conscience très vague des règles de la physique ou des règles sociales. Qu'est-ce que le déploiement de ces systèmes à grande échelle fera au corps et à la raison ? Une révolution technologique qui changera le monde d'une manière sûrement moins enchantée que ce que veulent bien en dire les chantes de la Silicon Valley.

Julien Prévieux est un artiste français dont le travail est régulièrement exposé dans des centres d'art, galeries et musées en France et à l'étranger. L'économie, la politique, les technologies de pointe, l'industrie culturelle sont autant de "mondes" dans lesquels s'immisce sa pratique artistique. Entre humour absurde et tentative de révolte, les stratégies qu'il développe s'appliquent à décrypter notre monde tout en le réglant. Ses œuvres s'approprient les mécanismes des secteurs d'activité qu'elles investissent pour mieux en mettre à jour les dogmes et les dérives. Il a réalisé récemment plusieurs expositions personnelles présentées au RISD Museum of Art de Providence, au Centre Pompidou à Paris, au Frac Basse-Normandie ou à la Blackwood Gallery à Toronto, et a participé à de multiples expositions collectives. Il prépare une exposition monographique au MAC de Marseille et une exposition personnelle lui sera consacrée au centre d'art Art Sonje à Séoul en novembre. Julien Prévieux a reçu le Prix Marcel Duchamp en 2014.

MAIL / WEB

julien.previeux@gmail.com
www.previeux.net

MÉCÉNAT

5 000 euros



GILLES POURTIER PRIX COUP DE CŒUR 2017

Soirée Coup de Cœur 2017 © François Moura

LES PRIX COUP DE CŒUR

2017

Gilles POURTIER

La grande surface de réparation

2016

Pauline BASTARD

Timeshare

2015

Nicolas GIRAUD

*L'exposition comme entreprise,
comme scénario, comme exposition*

2014

Pierre MALPHETTES

Silva (projet Les forêts optiques)

2013

Marius GRYGIELEWICZ

Les Perchés (projet non réalisé)

2012

Moussa SARR

Corps d'esclave

PRIX

2 500 euros

PRIX COUP DE CŒUR

Depuis 2012, les membres du collectif Mécènes du sud désignent leur "Coup de Cœur" parmi les projets lauréats, lui attribuant une dotation supplémentaire. Ainsi, à l'exigence d'une sélection affinée, réalisée par un Comité artistique réunissant des professionnels de l'art, les mécènes allient subjectivité et intuition, et encouragent la démarche d'un artiste en lui offrant les moyens d'une production de son choix.

PLASTICIENS LAURÉATS DEPUIS 2003

Wilfrid Almendra, Michel Auder, Stéphane Barbato,
Eva Barto, Judith Bartolani, Pauline Bastard, Vincent Beaurin,
Pierre Beloüin & Hifiklub & Olivier Millagou, Berdaguer & Péjus,
Rémi Bragard, Christophe Büchel, Erik Bullo, t,
Jean-Marc Chapoulie & Nathalie Quintane,
Vincent Ceraudo, Matthieu Clainchard, Antoine d'Agata,
Virgile Fraisse, Robin Decourcy, Gilles Desplanques,
Paul Destieu, Anthony Duchêne, Yan Duyvendak,
Antoine Espinasseau, Julie Fabre & Valentine Gouget,
Graham Fagen, Ymane Fakhir, Anne-Valérie Gasc,
Delphine Gatinois, , gethan&myles, Nicolas Giraud,
Cari Gonzalez-Casanova, Mariusz Grygielewicz,
Gary Hurst, Jaša, Jérémy Laffon, Frédérique Lagny,
Anne Le Troter, Camille Llobet, Pierre Malphettes,
Luís Lazáro Matos, Justin Meekel & Pierre Fisher,
Monsieur Moo, Luce Moreau, Stéphanie Nava,
Flavie Pinatel, Gilles Pourtier, Julien Prévieux,
Mark Prozlep, Marie Reinert, Étienne Rey,
Karine Rougier, Vanessa Santullo, Moussa Sarr,
Liv Schulman, Alexander Schellow,
Lionel Scoccimaro, Yann Sérandour,
Sisygambis, Maciek Stepinski, Özlem Sulak,
Michèle Sylvander, Benjamin Valenza.

Rentrée de l'art contemporain

Nous faisons notre rentrée le dernier week-end d'août
aux couleurs de la foire internationale d'art contemporain
Art-O-Rama et du salon international du dessin contemporain
Paréidolie que nous soutenons depuis leur création.
Les salons auxquels s'ajoute un dernier né centré sur
la photographie contemporaine, Polyptyque, ont fait converger
le public des collectionneurs, professionnels, artistes, entreprises,
et amateurs d'art au J1 pour la clôture de la saison *Quel Amour !*
Cette rentrée de l'art contemporain se densifie chaque année
avec des programmations d'expositions, des rencontres et...
des fêtes, dans une énergie fédératrice.
Nous participons à cet élan en accompagnant deux artistes
dans de nouvelles productions : Etienne Rey sur notre stand
à Art-O-Rama, et Matthieu Bertéa, invité et produit par Isabelle
et Roland Carta au Studio Littledancer.



Art-O-Rama, Galeries Ribot et Berthold Pott © A.Mabilais
Art-O-Rama, Galerie 3236RLS © JC Lett
Paréidolie © JC Lett

PARTENAIRE INCONDITIONNEL DU MARCHÉ DE L'ART

ART-O-RAMA

La douzième édition d'Art-O-Rama, salon international d'art contemporain, s'est tenue à Marseille, au J1 (Quai de la Joliette Marseille 2^e), les 31 août, 1 et 2 septembre sur un site de 3 295 m² comprenant l'espace quai du Large dédié aux 26 galeries participantes, à l'artiste invitée et à l'espace bar et restauration, auxquels s'ajoutaient les 895 m² de l'espace Joliette avec les 6 éditeurs, les 9 projets partenaires dont Mécènes du sud ainsi que les 4 artistes du show-room. Le salon a attiré plus de 7 000 visiteurs.

MÉCÉNAT

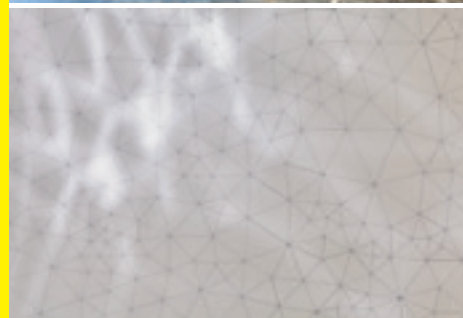
7 000 euros

PARÉIDOLIE

La cinquième édition du Salon international du dessin contemporain Paréidolie a gardé son format volontairement intimiste dans le contexte de la halle industrielle du J1. Elle se concentre dans le temps [2 jours] et se dédie au dessin dans ses aspects les plus multiples, du dessin miniature au walldrawing et à la performance. Elle a accueilli 14 galeries parmi lesquelles 8 européennes, proposé deux cartes blanches [galerie Sintitulo de Mougins et Double V Gallery de Marseille], invité l'artiste Pierre Malphettes et consacré à la vidéo un espace spécifique.

MÉCÉNAT

3 000 euros



Vue d'ensemble © A.Mabilais
Détails © JC Lett
Texte Bénédicte Chevallier

LIEU

J1, quai de la Joliette
Marseille 2^e

MÉCÉNAT

3 000 euros

ART-O-RAMA

DU 31 AOÛT AU
9 SEPTEMBRE 2018

Etienne Rey sur le stand Mécènes du sud

Le travail d'Etienne Rey explore la notion même d'espace. Il détourne des phénomènes physiques pour faire surgir, par des biais perceptifs, une conscience "d'être là". En mettant à jour des coexistences, il travaille notre perception avec une infinité d'éléments connexes. Espaces et matières sont perçus à la fois comme différents, inséparables et interdépendants. La lumière comme outil d'appréhension du réel et d'apparition des formes devient dès lors un médium de prédilection. Les interférences combinatoires, immatérielles, comme le souffle, la lumière et le vide, ou matérielles, comme le déplacement et le point de vue, viennent multiplier les formes d'apparition des œuvres. Instabilités, l'ensemble présenté, met en tension espace et temps dans une expérience vibratoire. Chaos et cristal attisent des forces instables dans un rapport de contrainte qui détermine la complexité des œuvres présentées. De la confrontation de l'air et de la lumière naissent les caustiques. Ici, le mouvement perturbe un état optique stable. La turbulence des plis lumineux donne l'illusion d'un corps flottant.

Le dessin mural et la sérigraphie *Variable density* sont générés par la nature coercitive d'un périmètre d'action, l'optimisation des interconnexions et l'exigence d'un rendement.

Dans les tableaux de la série *Instabilités*, issus de modèles prolifiques, la topographie de formes cristallines s'anime fugacement par le biais d'illusions cognitives. À force de contraintes, les systèmes neurologiques, littéralement subjugués, font surgir des figures instables.

Les œuvres, par un système de corrélations tantôt maîtrisées, tantôt aléatoires, amplifiées par leur contiguïté, questionnent la manière dont les représentations aliènent notre perception du réel. En agissant sur les variations et les rayonnements d'ordre physique, Etienne Rey fait apparaître l'épaisseur existentielle du vide. Il pose, dans une approche naturaliste, un regard serein sur cet invisible qu'il explore intimement, en nous reliant aux forces impérieuses en présence.

Etienne Rey a été lauréat Mécènes du sud en 2011.



© JC Lett

DÉMARCHE INITIÉE PAR UN MEMBRE

DU 30 AOÛT AU
1^{ER} SEPTEMBRE 2018

Matthieu Bertéa

F(EUX)

Etincelle, Pleins feux, Braises

Depuis 2016, Isabelle et Roland Carta, en complicité Mécènes du sud ont souhaité accompagner personnellement le travail de jeunes artistes dans le Studio Littledancer, un lieu de formation à la danse. Après Cléo Lhéritier en 2016 (*Passagers*, installation), Amandine Simonnet en 2017, Matthieu Bertéa a déployé une installation en forme de work in progress.

"Matthieu Bertéa observe la question des limites en aménageant une hétérotopie comme condition d'apparition de son travail. Il n'y a pas "d'à côté" à la représentation, pas de marge, pas de off, pas de coulisses. Tout est là. Pour de vrai et entier. On pense que ça va commencer mais ça a déjà commencé et on fait déjà partie de la matrice.

Matthieu Bertéa y fait feu de tout bois. Dans ce système, il se situe artistiquement par son intransigeance, parce qu'il ne concède pas que quelque chose se dérobe. Tout est alors matière. Il n'y a pourtant aucun rapport de force, aucun piège, juste une conscience tendue, à portée de main. [...] Vous entrez dans le travail de Matthieu Bertéa par le foyer. Celui qui feu, celui qui fait famille et celui qui fait converger autant que rayonner la lumière."

Extrait d'un texte de Bénédicte Chevallier.

Matthieu Bertéa (1988)
Vit et travaille à Marseille

PRODUCTION

Isabelle et Roland Carta

LIEU

Studio Littledancer, Marseille

Travail ! Travail !

Au regard des fruits de la relation établie avec l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence de 2015 à 2017 avec Nouveaux Regards, le bureau de Mécènes du sud a souhaité pérenniser un soutien aux jeunes artistes. L'opportunité s'est présentée d'être partie prenante d'un programme de professionnalisation des étudiants et jeunes diplômés des Beaux-Arts de Marseille (ESADMM) baptisé **TRAVAIL ! TRAVAIL !**.

Nous avons proposé de propulser et d'accompagner deux résidences en entreprises par appel à candidatures auprès des bénéficiaires.

Les candidats ont formulé une note d'intention en binômes, projetant leur démarche artistique dans un contexte d'entreprise indéfini. Multiplier les modalités de présence nous a semblé intéressant, d'une part pour l'entreprise, chacun des deux artistes pouvant moduler différemment sa résidence, d'autre part pour stimuler une expérience partagée. Un jury a produit un retour motivé sur les dossiers reçus, afin que cet exercice d'appel à projets soit lui-même professionnalisant.

Ce programme a été conçu et mis en œuvre par l'École Supérieure d'Art & de Design Marseille-Méditerranée, Art-Cade, Collective et Mécènes du sud Aix-Marseille.



Charlotte Morabin & Delphine Mogarra
Recherches issues de la résidence, 2018
© Delphine Mogarra & Charlotte Morabin

RÉSIDENCE TRAVAIL ! TRAVAIL !

CHEZ CADENTIA

Charlotte Morabin Delphine Mogarra

En résidence dans l'entreprise de création et de fabrication d'eaux de Cologne Cadentia dont l'hospitalité doit leur permettre de mener recherches et expérimentations pour la création d'œuvres nouvelles, les artistes ont mis le stockage et l'archivage en question par des allers retours entre leur pratique et l'activité de l'entreprise. À partir de prises de notes, de gestes, de récits, de mots et d'objets récoltés, elles envisagent la réalisation d'une installation et d'une édition.

CHARLOTTE MORABIN

(1992) Vit et travaille à Marseille.

DNSEP avec félicitations du jury, ESADMM

Dans sa pratique, Charlotte Morabin intervient sur des objets qu'elle transforme et manipule à des fins narratives, symboliques ou poétiques. Forme et fonction l'interrogent. L'objet vidé de sa fonction première rejoint, dans un glissement de forme et de sens, une autre typologie, d'objet utilitaire à objet sculptural ou dessiné.

"Un lecteur vinyle devient silencieux et parvient à produire des dessins ; un robot aspirateur, autonome et intelligent, n'aspire plus mais salit la surface à nettoyer [...]." Charlotte Morabin

DELPHINE MOGARRA

(1990) Vit et travaille à Marseille.

DNSEP avec félicitations du jury, ESADMM

"J'entrevois l'atelier comme un laboratoire, l'expérimentation est centrale. Les mariages sont possibles." Le stockage est au cœur même du processus créatif de Delphine Mogarra. Elle collecte des matières qu'elle transforme à la recherche du moment poreux où la forme s'échappe de son cadre et perd sa définition. On assiste, à travers ses installations et performances, à cette recherche de matérialité. On voit dans ses dessins et ses sculptures des formes qui grouillent, une attention épique est portée vers ces petites matières : goutte, pâte, graine, etc. En tentant par tous les moyens de donner corps au périssable, elle pose la question du désir du sculpteur, du Pygmalion dans sa course effrénée pour (re)créer du vivant, mais aussi à notre propre désir de conservation.



Mélanie Joseph
Primavera Gomes Caldas
Collisions © Mélanie Joseph et Primavera Gomes Caldas

RÉSIDENCE TRAVAIL ! TRAVAIL !

CHEZ TIVOLI CAPITAL

Mélanie Joseph Primavera Gomes Caldas

Primavera Gomes Caldas et Mélanie Joseph, diplômées des Beaux-Arts de Marseille avec félicitations du jury, s'intéressent aux notions de hiérarchie, de pouvoir et rapports de force. Tivoli Capital est une entreprise de gestion et de développement d'actifs immobiliers, membre du collectif Mécènes du sud depuis 2012. Son fondateur Guillaume Pellegrin a développé un espace de coworking d'entreprises dans le quartier Joliette qui inspire ces intentions aux artistes : "Alors que le travail est aujourd'hui en total redéfinition, ce coworklab propose un "tiers lieu", espace hybride dans lequel le bien-être et le bonheur au travail sont les maîtres mots. Les codes de la hiérarchie classique sont démontés. Et les rapports de pouvoir, qui jadis étaient clairs, sont totalement remis en question. Cette reconfiguration de l'espace et des relations interpersonnelles pose les questions contemporaines du rapport à la propriété, à l'usage, au statut, à l'expertise, au pouvoir et au collectif. Des questions au cœur de nos préoccupations plastiques et philosophiques qui ne manqueront pas de mettre en perspective le statut fluctuant de l'artiste au travail."

MÉLANIE JOSEPH

(1990) Vit et travaille à Marseille.

"La violence nous entoure au quotidien. Elle me questionne. J'y retrouve un écho.[...] Quelle est donc sa forme, sa limite ? [...] Ma pratique artistique se concentre sur la performativité des relations de pouvoir par le médium du langage, du corps, des gestes. Dans mes dispositifs, tout est épuré, réglé. Les formats sont léchés. La puissance du geste concentre l'idée de la violence. Reflets et échos constituent un hors champ échappatoire."

PRIMAVERA GOMES CALDAS

(1992) Vit et travaille à Marseille.

Dans sa pratique, cette artiste explore de nombreux champs allant de la philosophie aux sciences dures en passant par la politique. Ses réflexions autour de la question du statut, de l'expertise, des rapports entre pouvoir et savoir, elle les traduit à travers la peinture, le dessin, l'écriture et la performance.

MP2018
Quel Amour!

Les Ateliers Quel Amour !

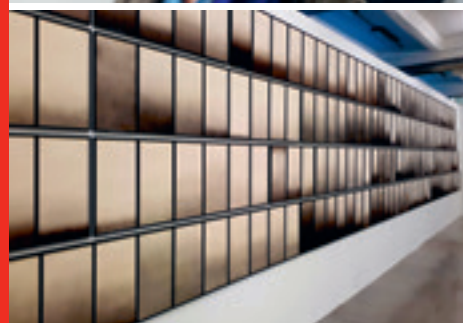
À l'occasion de la saison culturelle *Quel Amour !*, nous avons souhaité avec MP2018 poursuivre la dynamique des résidences d'artistes en entreprises engagée dès 2007 par notre collectif, par la suite amplifiée en 2013 pour Marseille Provence Capitale européenne de la Culture sous le terme Ateliers de l'Euroméditerranée.

Chaque *Atelier Quel Amour !* réunit un artiste, d'envergure nationale ou internationale, une entreprise et un opérateur culturel qui accompagne la diffusion de l'œuvre originale créée à l'issue d'une immersion dans un contexte économique spécifique à chacun.

En tant que cofondateur de l'association MPCulture, et familier des résidences en entreprises, nous avons suivi notre inclination naturelle pour les liens art & entreprise en devenant "partenaire projet" des *Ateliers Quel Amour !*. Nous avons réuni cent mille euros grâce à la contribution additionnelle de huit de nos membres¹. En tant que coproducteur de ce bouquet de résidences, Mécènes du sud a inspiré des mariages artistes-entreprises et propulsé sept des neuf projets² dans des entreprises de son collectif qui les ont accueillies et cofinancées. Nous ne pouvions concevoir de rejoindre ce concert de projets à travers un seul soutien financier. Nous avons accompagné ces résidences, participé au comité de pilotage et travaillons actuellement au récit qui en gardera la mémoire.

¹ Axe Sud, Carta-Associés, Christian Carassou-Maillan, Fonds épicurien, Maison de ventes-Leclère, PLD-Auto, SNSE-Laure Sarda, Tivoli Capital.

² S'ajoute à ces résidences, celle de Ryo Abe en résidence à la Fondation Camargo avec l'Institut Pythéas.



Berdaguer & Péjus, 2018
Mémoires de feu, exposition Communautés Invisibles
Recherches issues de la résidence, 2018
Toutes © Bénédicte Chevallier

RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

CHEZ A2C SERVICES

Berdaguer & Péjus Mémoires de feu

La question du soin est celle qui a permis la convergence des recherches artistiques avec l'activité de l'entreprise. Celle-ci est apparue très vite comme une forme de thérapie appliquée aux objets et aux immeubles, abîmés, sinistrés. Alors que ses savoir-faire ne prennent à nos yeux que la forme d'interventions matérielles, à travers les restaurations spécifiques qu'elle opère, c'est autant de résilience et donc d'affects qu'il s'agit. Parmi les dégâts matériels, que le choix des objets à restaurer, ne dépende pas, ou pas seulement, de leur valeur financière, en est la preuve.

Dès lors, Berdaguer & Péjus qui convoquent de manière récurrente à travers leurs œuvres la question du trauma, ont trouvé un terrain de recherche. Les lieux incendiés ont été le point de départ du projet *Mémoires de feu*.

Les artistes ont organisé une récolte de matières - des éponges gorgées de suie, et un relevé systématique d'informations liées aux sinistres. Cette étape a dépassé la seule activité d'A2C Services qui a mis à contribution son réseau de confrères permettant d'élargir la collecte à la région Nord et Aquitaine.

Ces résidus volatiles, de quelques grammes par sinistre, ont été extraits de leur support chez A2C Services. Ils ont alors servi de matière première pour constituer un nuancier, grâce à la collaboration technique de l'entreprise Pébéo. *Mémoires de Feu* réalisée avec les suies devenues encres évoque formellement ces sinistres. Une fumée semble avoir été captée par le papier. Le retournement de la couleur, plus prononcée sur le bas, se lit comme une tentative de conjuration. Le projet est voué à se poursuivre jusqu'en 2020. Les artistes prolongent la recherche par des entretiens avec les salariés présents sur les sinistres. Un livre d'artiste naîtra de cette exploration des affects qui ne sont pas ceux des sinistrés eux-mêmes mais de ceux qui réparent ce qui est ruiné. La philosophe Vinciane Despret est invitée à nourrir ce travail d'édition.

A2C Services est une entreprise de propreté spécifique qui propose des solutions de traitements, alliant technique et expertise logistique dans des univers aussi différents que le milieu urbain, les sinistres, les archives, le résidentiel, le yachting de luxe.

Diffusion de l'œuvre

Du 21 juin au 21 octobre 2018
Art Plus / Friche la Belle de Mai

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE



Dominique Zinkpé © Bénédicte Chevallier
Lettre ouverte, 2018 © Luce Moreau
Documentation de la résidence © Cléo Lhéritier

RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

CHEZ CARTA-ASSOCIÉS

Dominique Zinkpé

Lettre ouverte

Les questions d'altérité, d'hospitalité et de renouvellement urbain constituent les points de convergence de la résidence entre les architectes de l'agence Carta-Associés et le béninois Dominique Zinkpé.

L'intérêt s'est très vite porté, non sur l'activité "sédentaire" de l'agence dans son travail d'étude et de conception, mais sur la matérialisation de cette activité à travers l'apparition de formes dans la ville et de leurs impacts. Le souhait s'est donc formulé de contextualiser la recherche artistique dans un chantier, comme d'y confronter les oeuvres qui seraient réalisées. L'agence Carta-Associés était alors engagée dans la rénovation d'un lieu historique à Marseille, celui de l'ancienne Poste Colbert, dont Zinkpé avait lui-même été usager.

La charge symbolique du lieu avait de fortes résonances avec la sensibilité de l'artiste. La requalification du site en bureaux ne permettrait pas au bâtiment une réincarnation par les usages. Au contraire, l'absence d'activités de distribution de courrier ou de guichet rendrait plus présent un passé devenu fantomatique que Zinkpé a saisi dans 30 toiles peintes en résidence. Ici les architectes, aux avant-postes d'une réalité, dans leur quête d'adéquation à leur époque, ont rencontré un artiste, à l'inverse, en recherche d'une vérité intérieure, mais dont l'expression tend à l'universalité et l'intemporalité.

La *Lettre ouverte* de Dominique Zinkpé, titre de l'exposition, n'était en ce sens pas nostalgique, mais revendicative. Les corps peints rappelant comment, aimant à corps perdu, il est facile de se perdre.

Carta-Associés est une société d'architecture forte d'une quarantaine de collaborateurs, architectes pour la plupart, qui déploie son activité d'urbanisme et d'architecture dans les domaines des équipements culturels, éducatifs, hospitaliers, tertiaires et résidentiels à partir de ses agences de Marseille, Paris, Nice.

Diffusion de l'œuvre

Du 22 au 30 juin 2018

Chantier de la Poste Colbert
(avec la Galerie des Grands Bains
douches de la Plaine).
Avec l'aimable autorisation
de Poste Immo et
Vinci Construction France.



Loreto Martinez Troncoso © César Delgado Wixan
Atelier avec les élèves d'IBS Of Provence © 3 bis f
24 H radio le 12 mai 2018 © JCLett

RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

CHEZ INTERNATIONAL BILINGUAL SCHOOL (IBS)

Loreto Martínez Troncoso

El eco de tu voz [L'écho de ta voix]

L'expression de l'altérité a été le point de convergence entre Loreto Martínez Troncoso et l'école internationale IBS of Provence. Cet établissement où se côtoient 75 nationalités, se positionne comme un lieu d'expression et d'expériences atypiques dans l'enseignement en France. Loreto Martínez Troncoso, dont la pratique s'enracine dans la performance, a réuni élèves du secondaire et collaborateurs de l'entreprise. En activant le pouvoir du mot et de la voix, elle a créé des situations d'écoute à partir de leur parole et de la sienne, mettant à jour comment elle peut-être aisée, nécessaire, ou difficile. Les participants étaient dès lors actifs pour nourrir l'oeuvre sonore envisagée par l'artiste comme finalité. Cette résidence, accompagnée par le centre d'art contemporain 3 bis f, n'était pas un projet pédagogique. Au contraire, elle imposait de déconstruire les rapports hiérarchiques et sociaux pour faire émerger un point de vue inédit dans cet écosystème, un espace d'expression introspectif et partagé. Dès lors, était conviée une multiplicité de langues, de cultures et d'histoires sur le coin d'une table, entre deux classes, le soir à l'internat ou à la maison, dans tous ces interstices où l'on se retrouve, s'écoute, et finalement où l'on est présent au monde.

Le 12 mai 2018, d'une aube à l'autre, depuis le studio et son agora conçus et construits avec le collectif ConstructLab, une partition polyphonique et cosmopolite pensée pour l'espace de la radio a donné lieu à une expérience sonore sensitive vécue dans la convivialité, à l'ombre des platanes du 3 bis f, ou écoutée en solo, en flâneur des ondes.

Le projet se poursuit à travers différents supports d'archive et de nouvelles créations : archivage sonore sur le site www.elecodetuvos.net, des éditions donnant à voir le processus des 24 h radio, la construction du studio et de l'agora, et une pièce de théâtre.

IBS of Provence est un établissement scolaire indépendant qui accueille des élèves de 2 à 18 ans. Le bilinguisme réel et une pédagogie d'inspiration anglo-saxonne préparent cette jeunesse à l'International Baccalaureate ainsi qu'au Bac français.

Diffusion de l'œuvre

12 et 26 mai 2018

3 bis f | Centre d'art Aix-en-Provence
Actuellement
IBS Of Provence



RÉSIDENCE EN ENTREPRISES

À L'HÔPITAL EUROPÉEN ET
LSB LA SALLE BLANCHE

Diane Guyot de Saint Michel

Acte I : La Salle Blanche

L'artiste a été attirée par le parallèle entre le white cube des salles d'exposition et celui des salles à atmosphères contrôlées. Le fait que le fonds de dotation adossé à l'entreprise LSB La Salle Blanche ait comme projet d'expérimenter le rôle incontournable de l'art dans les milieux de soin a naturellement orienté la résidence vers deux polarités :

celle de l'entreprise qui conçoit les espaces de soin les plus sensibles et celle de l'hôpital qui accueille le malade. Cette résidence s'est jouée sous la forme d'une immersion en position d'observation des usagers et à l'écoute des récits. Une intervention de l'artiste a répondu à cette intégration de l'art dans l'hôpital. Le personnel de deux services lui a confié l'animal qui symboliserait sa position hiérarchique à l'hôpital. C'est sur les blouses, dont la couleur signale précisément une fonction, qu'elle a cousu la représentation des animaux issus de ce bestiaire. La panoplie des tissus faisait écho aux vêtements des usagers croisés dans les couloirs et les salles d'attente. Le déplacement des tensions nées des situations d'urgence, de la pression au travail et des jeux de pouvoir a pleinement fonctionné, le temps d'une performance photographiée pendant laquelle le personnel portait sa blouse étendard. Pour l'exposition, l'artiste a opéré des retournements, en inversant la place du patient. Dans la série *Brancard*, elle déplace des carrés lumineux de plafonniers au mur. Ce triptyque, qui rappelle un nuancier, se regarde aussi comme l'évocation des boîtes lumineuses des radiologues en attente de patients. Avec *La Salle blanche*, elle forçait le spectateur à traverser une reconstitution du white cube de la salle à atmosphère contrôlée qui avait amorcé ses réflexions.

LSB La Salle Blanche conçoit, réalise et assemble une gamme complète de produits en Clean Concept pour la santé chirurgie, PUI pharmacie à usage interne, hébergement confiné, industrie pharmaceutique, recherche laboratoires et animaleries.

L'Hôpital Européen, avec une capacité d'accueil de 687 lits et places au centre d'Euroméditerranée, emploie plus de 1 000 salariés et 300 médecins libéraux.

Diffusion de l'œuvre

Du 9 mai au 9 juin 2018
Galerie des Grands Bains
douches de la Plaine



RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

CHEZ MILHE & AVONS

Mehdi Zannad

Vedute

Les questions du protocole, de la répétition, du rythme, de l'endurance et de l'image ont été des points de convergence de cette résidence. Architecte de formation, l'artiste pratique le dessin, la gravure, il compose et chante. Il s'intéresse à l'urbain, notamment par une pratique performative de dessin articulée autour de contraintes de forme et d'endurance : le choix d'un format "de poche", le carnet Moleskine, celui de l'accumulation déterminée par le nombre de doubles-pages, la complexité des points de vue choisis, et ceux de la performance physique : pratique en extérieur, immobile autant d'heures que nécessaires à l'achèvement du dessin. Cette aliénation au travail ouvrier semble le prix d'un dessin à main levée, sans remords, précis, fourmillant de détails. Cette pratique manuelle opiniâtre de Mehdi Zannad, en se délocalisant dans l'espace industriel de Milhe & Avons, a pris d'autres formes. Empilement de bobines de papier volumineuses, alimentation saccadée des machines d'impression, alignement de racks, cuves de matières premières, scansion des machines, et envol de rognures dessinent un paysage en recomposition et mouvement permanents. Le dessin in situ a été l'occasion d'un journal de bord de la résidence et a fonctionné comme un attracteur pour les salariés. La résidence fut la rencontre de deux logiques antinomiques. D'une part parce son métier pousse l'entreprise à amplifier le pouvoir communicant de ses produits, quand Mehdi Zannad s'emploie à abstraire tout signe publicitaire et signalétique, pour permettre au regard de saisir la structure du dessin. D'autre part parce que le régime idéal de l'usine est celui d'une routine huilée performante qui porte à la mécanisation et à la standardisation des processus de travail, de la commande à la livraison, quand Mehdi Zannad procède par ralentissement, et réinvestit les machines artisanalement.



Mehdi Zannad © Mathieu Zazzo
Recherches issues de la résidence © Mehdi Zannad
Exposition Vedute © Vidéochroniques

Milhe & Avons conçoit et fabrique une gamme de sacs et emballages plastiques et papiers personnalisés en flexographie notamment. Sur plus de 10 000 m² à Marseille, la production automatique et massive de sacs côtoie l'atelier luxe avec la dorure à chaud, et le paraffinage des papiers alimentaires imprimés sur place.

Diffusion de l'œuvre

Du 10 mai au 13 juillet 2018
Vidéochroniques



RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

CHEZ VACANCES BLEUES

Nicolas Daubanes

OKLM

C'est l'évasion qui a constitué le point de convergence de cette résidence chez Vacances Bleues qui commercialise des vacances. Nicolas Daubanes explore dans son travail des questions angoissantes liées à la perte, qu'elle soit celle de la vie par la mort, celle de la liberté par la coercition, celle de la santé par la maladie. Enfermement et échappatoires sont des thèmes récurrents qui traversent ses œuvres plastiques. OKLM "au calme", raccourci des écrits sms adolescents, est l'état d'esprit que Nicolas Daubanes a souhaité endosser pour se prêter au jeu de rôle que lui offrait cette résidence chez un groupe hôtelier. En prenant le rebours de sa mélancolie qu'il transmute habituellement dans son travail, il a pris au mot ce que Vacances Bleues énonce comme promesse, celle d'un "temps pour soi" et d'une "mise à distance". Mais que ce soit dans l'hôtel spa d'une station thermale ou en hôtel-club de montagne, Nicolas Daubanes n'a pas quitté son intranquillité. Elle lui est apparue au contraire plus menaçante dans cette mise à distance de ses "angoisses, doutes et stress" qui a fonctionné pour lui comme un enfermement et une chape, rendant impossible leur expression et leur conjuration. Dès lors, cette parenthèse a opéré comme un compte à rebours qu'est venue illustrer une sirène, représentation ambivalente du danger et de l'amoureuse. Invité à se poser sur des couvertures militaires, le spectateur contemplait les images de vacances issues de cette résidence, des paysages de montagne sculptés sur verre dont la douceur rétinienne masque le geste qui permit leur apparition. Celui d'un ponçage à la disqueuse laissant une cicatrice de métal pérenne. Nicolas Daubanes emprunte toujours, dit-il, le chemin de la mélancolie pour apprivoiser ses angoisses. Il serait faux d'interpréter son séjour chez Vacances Bleues comme un contre-pied. En appréhendant sans masque la rhétorique touristique, il a réactivé des deuils, prenant ici encore le parti d'affronter la douleur. Ainsi répond-il au souhait de Vacances Bleues pour ses vacanciers, "que vous [qu'ils] puissiez [puissent] librement écrire et vivre une belle histoire... la vôtre [leur]".

Créée en 1971 à Marseille, Vacances Bleues est une chaîne hôtelière de loisirs qui propose des formules vacances pour tous les goûts, avec plus de 140 destinations en France et dans le monde.

Diffusion de l'œuvre

Du 9 mai au 9 juin 2018
Château de Servières



RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

CHEZ LOGIREM

Olivier Vadrot

Mercato



Olivier Vadrot, 2012 © Laurent Montaron
Mercato, Olivier Vadrot, Frac PACA © Olivier Vadrot
Maquette Mercato © Olivier Vadrot

Olivier Vadrot est un artiste dont les œuvres se situent dans une échelle intermédiaire entre objets et architectures. Ses productions prennent la forme d'"outils scénographiques" qui accueillent un contenu, artistique notamment, et placent dès lors le spectateur dans un rapport de médiation. Formé à l'architecture, il s'est montré particulièrement sensible à la question de l'habitat social, d'une part pour ses liens avec les avant-gardes, et parce qu'il concentre un faisceau d'enjeux essentiels pour l'avenir de nos sociétés, et d'autre part, parce qu'il interroge l'espace public. C'est à travers la dimension humaine que l'artiste a expérimenté l'immersion en entreprise, en rencontrant personnellement plus de soixante-dix collaborateurs. Artiste et entreprise ont convergé sur la question de l'espace commun, présent ou manquant, espéré ou redouté. La structure et l'activité mêmes de Logirem le rendent centrale : par la nature même de l'habitat collectif à dimension sociale, par la dimension régionale de l'entreprise, et par le déploiement de salariés «relais» dans des parcs de logements. La résidence a abouti à la production d'une œuvre architecturale nomade de nature hospitalière, pouvant adapter son usage au contexte : buffet d'un événement festif dans une cité, table de repas et repos des salariés au siège, module d'exposition dans un contexte institutionnel en sont quelques exemples. Cette œuvre combine donc deux natures divergentes : celle artistique, et celle de l'usage. C'est donc de plasticité sociale aussi dont il fut question, mettant en jeu les qualités empathiques des protagonistes.

Logirem, entreprise sociale pour l'habitat, est une société qui gère 22 000 logements et 1 200 équivalents logements en foyers dans les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse avec l'appui de 450 collaborateurs.

Diffusion de l'œuvre

De 1^{er} septembre 2018
Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Actuellement
Siège de Logirem



Virgile Fraisse
SEA-ME-WE 3, 2018, Les Ateliers de Rennes
© Bénédicte Chevallier
Performance SEA-ME-WE 3, 2018, Fonds régional d'art
contemporain PACA © Virgile Fraisse

Diffusion de l'œuvre

1^{er} septembre 2018

Fonds régional d'art contemporain PACA
Du 29 septembre au 2 décembre 2018
Les Ateliers de Rennes

RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

CHEZ ORANGE MARINE

Virgile Fraisse

Sea-Me-We, chapitre 3

Virgile Fraisse développe une série de films, SEA-ME-WE (South-East Asia - Middle East -Western Europe), qui explore la matérialité et la géopolitique des réseaux de communication sous-marins qui conditionnent nos communications mondialisées.

De Marseille à Palerme, de Mumbai à Karachi et Singapour, les films, entre fiction et documentaire, investiguent l'impact d'un câble de fibre optique sous-marin sur les libertés individuelles et numériques des pays qu'il connecte. Loin de la représentation d'informations dématérialisées, par des paraboles poétiques, il imagine les stratégies d'expansion et de sécurisation de ces artères numériques. La résidence chez Orange Marine à la Seyne-sur-Mer a permis à Virgile Fraisse une recherche au plus près de la réalité de l'entreprise qui gère la flotte câblière du groupe en Méditerranée, mer Rouge et mer Noire. En 2016, elle a procédé à l'atterrissage sur son site varois du câble SE-ME-WE 5, long de 20 000 km qui connecte 17 pays. Cette résidence lui a également permis l'accès aux archives de l'entreprise France Telecom (devenue Orange).

Orange Marine est spécialisée dans le domaine des télécommunications sous-marines, depuis la phase d'étude et d'ingénierie, jusqu'à l'installation de liaisons intercontinentales et la maintenance de câbles existants.

Réalisation : **Beau Monde**

Textes : **Bénédicte Chevallier** (sauf pages 6, 7, 9, 12, 20, 21).

Coordination éditoriale : **Marine Parize**

© Mécènes du sud Aix-Marseille, 2018

ISBN : 978-2-9559395-4-3

COLLECTIF D'ACTEURS ÉCONOMIQUES POUR LE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE

Axe Sud, Beau Monde, Bleu Ciel & Cie, BNP Paribas,
Christophe Boulanger-Marinetti, Carta-Associés,
CCD Architecture, Alain Chamla, Cipe,
Compagnie maritime Marfret, Courtage de France Assurances,
Crowe Horwath Ficorec, Christophe Falbo, Fonds Épicurien,
Fradin Weck Architecture, Alain Goetschy, Highco,
Holding Touring Auto – PLD Auto, IBS Group, Immexis,
In Extenso Experts-Comptables, IP-2 Didier Webre,
Joaillerie Frojo, La Table de Charlotte, Leclère-Maison de Ventes,
Les Villages Clubs du Soleil, Logirem, LSB La Salle Blanche,
Medifutur, Meeschaert Gestion Privée, MGM, Milhe & Avons,
Multi Restauration Méditerranée, Pébéo, Peron, Redman Méditerranée,
Renaissance Aix-en-Provence Hôtel, Ricard S.A.,
SAS Résilience, SCP Olivier Grand-Dufay, SNSE,
Société Marseillaise de Crédit, Thibaut Deltin, Tivoli Capital,
Vacances Bleues, Voyages Eurafrique.